

Urgences



L'été-fauve

Robert Matteau

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025138ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025138ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Matteau, R. (1984). L'été-fauve. *Urgences*, (9), 61–64.
<https://doi.org/10.7202/025138ar>

ROBERT MATTEAU

L'été-fauve

L'été c'est un four
Qu'on ouvre et referme
Au pas de course
Avec l'odeur criarde
Des bouquets jaunes
Et les cris fuyants
Des oiseaux meurtriers

À perdre âme et sens
Confondre le jour et la nuit
Prendre à pleine main
Et sans reconnaissance
O désirable jardin du milieu
Le vent fauve d'île en île
Jusqu'au large soufre

Revenir au plus près maraudé
Se mettre à genoux très haut
Implorer le vertige pur
Des acacias en feu
Pleurer bouche contre terre
Sans honte de l'excès
Éteindre les neiges-songes

L'absolu nageur

Le fleuve n'a pas fini d'aller à la mer
Et c'est au coeur de l'aile que je tends
Il n'y a de vrai que le cri lointain
Que le souffle sans rivage conscient

Je ne prie pas assez les oiseaux tristes
Ils reconnaissent d'instinct l'essentiel
Du vol entre l'oeil et l'aurore
Du drame de n'être que le témoin

Quelques fois les mots glissent à la pierre
En des balbutiements sans mémoire
Mais je me crie plus dans l'aube froide
Quand les bois d'automne sont mis à mort

Mes mains errent alentour ma tête-île
Clameur confuse sur le lac lunaire
Trop irréel pour ne pas être d'ici
À l'absolu nageur des temps ardoise

Miguasha

Les pierres sourdes du temps
Me parlent des heures savantes
Du Dévonien et du Pagée
Les grès roux de Miguasha
Ce soir

Je romps le silence des strates
Descends jusqu'au coeur
Des âges équatériaux
Tire le Cizicus du sommeil
Des temps

Me dis le regard d'avant l'Aube
Qui rend l'eau aux étangs
Et la clarté à la falaise
Celui qu'illumine l'ombre
Initiale

Une trace sinueuse et salée
Dans le limon gris de l'histoire
Quand il n'y avait de lune bleue
Que pour l'Eusthénoptéron
Une trace

Du Trilobite au Tracodon
La corde tendue du psychisme
Passe par le lac silencieux
Sous les fougères arborescentes
D'un jour

Que la vapeur jaune du soir
Qu'emporte la Restigouche
Qu'une étoile noire en fuite éperdue
D'une aire d'atterrissage fossilifère
Miguasha